



La compagnie l'Oiseau bleu présente :

VOI (S) (X)(E)

La compagnie de L'Oiseau bleu présente :

vois(x)e

mise en scène par **Sabrina Ahmed**

Avec
Claire Cittone
Yohan Bret

Portrait © Melyl Montagne
Design - Lucile Pouteau

MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr

 **Programme européen en action**
 **Envie d'agir**
Rassemblez-vous à nos côtés

 **THÉÂTRE
DU PAVÉ**

 **EcoLié**

*Avec le soutien financier de la commission européenne et du dispositif Envie d'agir.
Partenaires : Théâtre de l'acte/Le Ring, Théâtre du Pavé.*

Sommaire

3	Distribution
4	Résumé
5	Communiqué
6	Entretien
11	Note d'intention
15	Vers un théâtre de sensibilisation
17	Presse
18	Equipe

VOI (S) (X)(E)

Mise en scène Sabrina Ahmed
Avec Claire Cittance / Yohan Bret
Scénographie Lorena Acin / Céline Schmitt
Régie générale Hubert Marty
Création Lumière Myriam Bertol
Musique François Bombaglia/ Denmantau
Textes Sabrina Ahmed / Héléne Duffau
Céline Schmitt



Du 3 au 12 novembre 2011

Théâtre du Pavé (34, rue Maran, Toulouse)

Contacts : 06 69 50 90 81 / sabrinaahmed4@gmail.com / contact@cieloiseaubleu.com



VOI (S) (X)(E)

« Nous en sommes là, l'homosexuel moderne est aujourd'hui mieux compris et probablement plus aimé. Il a beaucoup perdu de son « destin perturbateur ». Il n'est plus vraiment « source de désordre ». L'« homme blessé » de Patrice Chéreau s'est rangé, l'être déraciné de Bernard Marie Koltès s'est posé et le « juif errant dragueur » dont parlait Serge Daney s'est assagi. Le monde homosexuel a pris congé du Pasolini d'Ostie, comme du Zénon de Marguerite Yourcenar, ce « nomade » qui, aimant les garçons, ne pouvait pas vivre « en toute tranquillité » et « dérivait ». Droits, intégration, reconnaissance : que de chemin parcouru en trois décennies ! »

Voi (s) (x) (e) explore la construction des identités individuelles et collectives à travers le prisme de l'homophobie. Qu'est ce que « être » aujourd'hui ? Comment se définir par rapport à soi ou par rapport aux autres ?

C'est un voyage qui croise les regards, les parcours et les récits, interrogeant un thème qui a traversé les époques et les cultures. Tantôt reléguée dans l'ombre, tantôt exposée et même exhibée, la question de l'homosexualité interroge notre rapport à l'autre, à l'être.

Ce spectacle interroge les jeux du langage et des images, les rouages de la représentation et de l'auto-représentation.

Le plateau s'empare de ces paroles quotidiennes, de ces témoignages, de ces confiances pour donner naissance à un espace mental, un univers onirique. Grâce à un dispositif plastique mobile et évolutif, la scénographie crée un espace en mouvement, parfois vif, léger et transparent, ou au contraire lourd et dangereux.

Des espaces atemporels toujours à partir de témoins réels ouvrent tous les possibles, l'imagination, les sensations.

Communiqué

« A l'occasion de la 7e journée internationale contre l'homophobie, le constat contre cette forme de racisme est préoccupant. En France, on constate une recrudescence des actes homophobes. A l'étranger, certains états ont mis en place une politique qui associe la pénalisation, la persécution et donc la vulnérabilité des minorités sexuelles.

Le rapport annuel de SOS homophobie révèle une hausse de 42% des cas rapportés d'agressions physiques de personnes homosexuelles en France. Cela va de la bousculade au passage à tabac, jusqu'au viol et même au meurtre.

D'autres formes d'homophobie existent, plus pernicieuses. C'est l'homophobie «ordinaire» du rejet, des insultes, du harcèlement et de la discrimination. Internet en est devenu un défouloir. Mais à l'école, au travail ou même au sein des familles, les témoignages abondent également de cette haine «souvent invisible et qui ne dit pas toujours son nom» mais «destructrice sur le long terme». »

Entretien avec Sabrina Ahmed

Quel est le propos de ce spectacle ?

« Voi (s) (x) (e) » relocalise la question homosexuelle sur le rapport de l'identité.

Qu'est-ce que « être » aujourd'hui ? Comment se définir aujourd'hui par rapport à soi et/ou par rapport aux autres. Ces questions axent sur l'importance de l'interaction entre image et langage : je me construis une image de mots parce que j'ai envie de transporter un message, de me construire. Les mots sont très importants, on les adopte pour se désigner : qu'est-ce que tu dis, qu'est-ce que tu dis pas, qu'est ce que les autres demandent. Mais cela n'est pas figé, cela évolue, et cet aspect est très important.

L'Autre n'est pas uniquement une personne qui juge, il peut aussi créer un rapport constructif. On ne peut pas uniquement présenter des individus comme des victimes de la pression sociale sans souligner aussi la part que l'individu a dans le processus d'enfermement, d'auto désignation, que ce soit par l'image ou par le langage.

Ce qui m'intéresse, c'est ce que l'on voit, et comment on voit.

Il n'y a pas d'histoire au sens d'une continuité narrative. Nous travaillons sur le fragment. Raconter un état des lieux à petite échelle, raconter un présent, un état de notre société. Même si l'homosexualité a acquis une plus grande acceptation, une certaine visibilité et des droits nouveaux, l'homophobie reste une réalité. Les agressions liées à l'orientation sexuelle sont plus nombreuses que celles liées à la religion ou à la couleur de peau. Parler de sexe, de genre et d'identité pour prôner le droit fondamental à l'existence pour chacun dans l'enrichissement de la différence.

Pourquoi relocaliser la question homosexuelle sur l'identité ?

L'identité concerne tout le monde et il est fondamental de montrer qu'il ne s'agit pas d'un fonctionnement à part, il est important de toujours montrer le monde autour. Ce n'est pas juste un monde souterrain, d'individus exclus. Tout individu est confronté aux choses suivantes : je nomme, je me définis, je range, je décline, je m'identifie, parce que j'en ai besoin, ou je me redéfinit car je ne veux plus de cette identité ou parce qu'elle me fait trop mal, qu'elle m'enferme, il faut que je trouve ma place en fonction de celle que je donne aux autres aussi, parce que ma place, je l'attribue en fonction de celle que j'attribue aux autres etc.

Ce processus de se démarquer ou de s'inclure se retrouve dans tout individu, et c'est ce processus qui est complexe et que je souhaite mettre en avant. On rentre donc dans la problématique de tout individu et chacun peut trouver des liens avec sa propre histoire. Ce processus identitaire se retrouve dans tout fonctionnement social. Il prend dans ce spectacle, une des formes possibles.

Deleuze et Guattari expliquent que l'émancipation intellectuelle, c'est d'abord un défi avec soi-même, on doit s'émanciper de ce qui castre, bloque le plus profond de notre individu. Ensuite, c'est au niveau interindividuel, puis à celui du groupe que se situent les pratiques de lutte avec le système.

Quelles sont les origines du projet ?

Et bien ce projet est parti d'une anecdote. A l'origine, il y a le questionnement d'un festival sur l'impacte de la révolution sexuelle de 1969 ; où en est-on 40 ans après ? Alors que je travaillais à partir de textes contemporains, ma meilleure amie m'appelle pour me faire part de sa stupéfaction car au cours d'une soirée, une femme est venue vers elle l'embrasser totalement émerveillée en lui disant: " c'est la première fois que je vois une lesbienne en vrai!". Je me suis alors interrogée sur l'impact de cette révolution sur ou pour les personnes homosexuelles et ma volonté d'authenticité m'a naturellement orientée vers le témoignage comme forme d'expression à même de composer la trame du spectacle. Et donc, nous avons présenté une forme théâtrale courte.

Mais je me suis vite rendu compte que cette recherche était intimement liée à la question de l'identité, de la construction de soi, au rapport à l'être et à l'avoir.

Pour Deleuze, on ne devrait pas écrire pour les pauvres, les SDF, les homos : on devrait écrire à leur place. Non pas qu'ils ne peuvent pas le faire. Mais parce qu'on exprime un devenir, on prend leur place. On leur ouvre la brèche. Ouvrir la brèche c'est créer un autre langage, ou plutôt d'autres codes que le langage. Détourner le langage, chercher l'expression d'intensités, c'est à dire produire du sens au delà du langage, au delà (ou au dehors) des lignes du textes. L'intensité c'est quand le désir se transmet. On transmet son désir bien au delà du langage par l'expression d'intensité. Car ce que nous retenons d'un livre ou d'un disque va bien au delà des mots qui y sont imprimés ou de l'organisation des notes. Nous en retenons l'émotion, la capacité à transmettre ce désir, les intensités qui y sont développées.

C'est un questionnement idéologique en quelque sorte?

Oui, à travers la pratique artistique, on s'intéresse à la manière dont nos jugements et nos pratiques spontanées sont agis à notre insu, socialement construits. Se centrer sur le présent, sur la place de ces questions dans notre société. Ce monde d'aujourd'hui qui est un monde en pleine transformation. Des choses avancent vite, et on ne peut pas faire comme si ces changements n'avaient pas existé. Je pense que l'on est à un stade où surtout politiquement, nous pouvons soit avancer ensemble vers un mieux vivre, soit très facilement opérer un retour en arrière, socialement et idéologiquement. En ce sens, je pense qu'il est important de montrer un état des choses, à travers des témoignages, des anecdotes... du quotidien. Ce qui est important, ce n'est pas le dénouement mais le déroulement du spectacle. Le processus lui même.

Pourquoi choisir des témoignages et des anecdotes ?

Avec l'anecdote, on est à la fois dans le domaine de l'intime et dans le domaine du collectif. Ce qui peut apparaître comme de l'insignifiance, de la légèreté, dit également beaucoup des croyances que nous développons en société. L'anecdote peut agir parfois comme révélateur de ces points de friction, jouant un rôle de pivot ou de déclencheur. On peut alors entrer dans

quelque chose de plus acéré.

Rien n'est insignifiant parce qu'il n'y a pas de hasard, même dans « ce qui se dit au hasard ». L'anecdote ne « fixe » ni ne fige le sens, au contraire, elle implique une non clôture. Elle fait donc à la fois signe et sens.

Comment mettre en scène un tel propos?

Le quotidien est très présent dans les textes emprunts d'une dramaturgie fragmentée. Le plateau permet, lui, d'amener une autre dimension, loin du réalisme et du naturalisme, pour s'extirper de la temporalité, de la spatialité et de la narration. L'écriture fragmentée fait du morcellement un processus organique qui informe tout le système d'images et de mots. La scénographie participe à l'élaboration de ces "tableaux vivants" dans une complicité "organique". C'est un espace presque psychanalytique, sorte de mémoire collective.

Le texte littéraire est ici un matériau de plus à la création. C'est un théâtre hybride où tout n'est qu'élément parmi d'autres, comme le texte, la musique, les comédiens, l'installation plastique...

Scéniquement, j'ai envie de parler d'un voyage exploratoire, comme si l'on entrait dans la tête d'une personne. ça pourrait être ce qu'elle a pu entendre au cours de son existence, les expériences qu'elle pu connaître, les choses qu'elle a pu lire, les choses qu'elle a pu penser etc. Dans cette optique, le plateau est pensé comme un espace mental, avec un aspect onirique très important.

Nous avons l'habitude d'établir des distanciations avec les spectacles, avec les nouvelles qui nous arrivent, aussi horrible soient elles. Je n'ai donc pas envie de parler intellectuellement aux spectateurs mais plutôt de chercher l'intensité physique et émotionnelle. Je veux chercher à stimuler l'imaginaire du spectateur, non un récit à lire.

Et là, l'image permet toutes les magies.

Théâtre Politique ou militant ?

Je pense que c'est à chaque spectateur de choisir comment il veut envisager cette création et comment l'état de fabrique auquel il va assister, va résonner en lui...

Pour moi, le théâtre est dans son origine politique. Et c'est justement dans ce lieu d'où l'on voit que le spectacle s'articule. Il soulève le mieux vivre ensemble dans la cité. En ça, il est entièrement politique.

Je pense que dans la période de discussions dans laquelle nous sommes, il est important de rester vigilant, ne pas baisser la garde. La France donne une image de tolérance sur ces questions de sexe et de genre, mais quelle est l'évolution dans les esprits ? Ne reste-t-il pas un héritage homophobe non conscientisé ?

Certains veulent faire reculer ces questions mais il faut continuer à lutter. Si le spectacle est engagé, c'est dans la prise de conscience de la possibilité du combat.

Notes d'intentions

Scénographie



La création plastique est le squelette de la création. L'installation plastique est fondamentale, elle prend valeur de machinerie. Le dispositif scénique est fait d'une immense structure féminine, et de trois piquets armés de la parole par de petits hauts parleurs. La manipulation par les comédiens rend l'espace organique ; ce n'est que l'union des comédiens avec l'installation, qui permet de donner vie aux figures. L'organicité n'est donc pas considérée comme un style mais comme une méthode de travail.

La scénographie crée un événement scénique. Elle est très ouverte et permet de créer de multiples possibilités.

Un même espace peut créer différentes réalités selon le discours de la figure. Un travail important sera réalisé dans la mise en espace des comédiens, comme d'une mise en danger de l'acteur par l'espace. Une lutte apparaît entre l'espace et l'humain, mais une lutte toutefois réglée à l'avance.

La scénographie donnera à voir un système d'image non réaliste, plus proche de l'onirisme reprenant parfois les mécanismes du rêve dans une traduction d'un jeu de langage et d'images. Il s'agit plutôt d'un terrain de jeu à s'approprier, un obstacle constructif.



Les comédiens : des « acteurs monstres »

On peut comprendre ce terme de « monstre » en tant qu'« hybride ». L'acteur est toujours un monstre pour celui qui le regarde. Il sort toutes les monstruosité du monde, les bosses, les tares, le mal être. Il met ces bosses dehors. Il y a une fascination de voir ça... Exposer nos tares, c'est la fonction du théâtre, parce que le théâtre a plusieurs niveaux : il est de la philosophie en acte, il est métaphysique, il est social, psychologique...

Vers un théâtre de sensibilisation

Intervention en milieu scolaire

Nous souhaiterions adresser ce projet en matinée à un public d'adolescents et de jeunes adultes. Ces derniers reproduisent souvent des schémas de pensée, tiennent des propos, ou adoptent des comportements homophobes, et pas toujours de manière consciente.

Cette idée est largement motivée par la lecture des rapports d'intervention en milieu scolaire de l'association MAG, association de jeunes gays, lesbienne, bi et trans.

(www.mag-paris.fr). Des questionnaires, lancés par le Mag auprès des jeunes, ont démontré un certain nombre de tendances L.G.B phobique. Selon leur sondage, 42% des sondés affirment avoir été témoins d'homophobie. Le plus souvent, il s'agit d'insultes, mais cela peut également relever de violences physiques voir même, plus rarement, de tentatives de viol.

« Le résultat de ce climat où l'homosexualité est l'objet de dérision ou de violence conduit de nombreux jeunes gays, lesbiennes, ou en questionnement quant à leurs orientations sexuelles à s'auto-dévaloriser et parfois à adopter des comportements à risques ».

Orienter ce projet auprès d'un public jeune nous semble indispensable afin de sensibiliser au respect de la diversité, d'éveiller les consciences à ces porteurs de l'avenir, à ces citoyens d'aujourd'hui et à ces parents de demain.

Il s'agit surtout de leur faire prendre conscience que l'interaction avec l'autre ne doit pas être définie selon son orientation sexuelle. Elle oriente à s'ouvrir à l'autre en tant qu'individu. Nous pensons que travailler avec les établissements scolaires pourrait donner toute sa portée et sa résonance à ce projet.

L'école n'est-elle pas un lieu d'épanouissement et d'ouverture ?

N'est-elle pas là pour apprendre la tolérance de la diversité?

De plus, depuis 2008, le Ministère de l'Éducation nationale, met un point d'honneur à lutter contre toutes les violences et toutes les discriminations, notamment l'homophobie. Ce projet s'inscrit dans cette lignée de conscientisation des discriminations et d'annihilation des préjugés. Il répond à la mise en œuvre d'actions contre les

comportements discriminatoires subis par les jeunes en recherche de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. **Lutter contre l'homophobie en milieu scolaire est donc une nécessité car l'homophobie et la lesbophobie sont une des formes de violence en milieu scolaire.**

Nous pensons qu'il faut essayer d'ouvrir un dialogue sur le sujet auprès des jeunes de collèges et de lycées, afin de les responsabiliser en tant que citoyen et de les sensibiliser aux valeurs européennes de tolérance.

Nous voulons organiser, à l'issue de ces représentations théâtrales, des débats. L'objet artistique est donc une base à l'échange. Il ouvre un espace d'interrogations sans jamais imposer de réponses.

Il est important de créer l'évènement dans une salle de spectacle et non au sein de l'établissement. Sortir du cadre de l'établissement scolaire favorisera le dialogue. Cela permet aussi de montrer que le théâtre et les arts en général sont un important moyen de faire passer des messages, d'informer, de questionner.

Le spectacle sera basé sur des témoignages pour garder l'authenticité du propos. A l'issue, le débat se déroulera en présence de l'équipe artistique mais aussi de différents intervenants comme des psychologues, des sexologues et des membres d'associations LGBT de Toulouse et de Paris.

Extrait de presse

Sur la scène du musée des automates, les actrices ont décliné le thème des Théâtrales du musée : "40 ans après 69, année érotique ou pas ?" à travers l'homosexualité exprimée dans des pièces de forme courte.

Quid de la situation en 2009 ? Pas très gaie... D'entrée, plongé dans le noir, le public a essuyé les insultes homophobes lancées par les actrices. Chaque fois que l'une d'elles prenait la parole pour hurler une insanité, elle s'éclairait le visage à l'aide d'une allumette, vite consumée.

Spectacle courageux. La charge anti-homophobe se voulait ainsi pédagogique. Effet réussi : le spectateur a pu se mettre à la place d'un homosexuel agressé. Cette absence de visage, lisible et visible, accentuait l'angoisse mêlée d'humiliation, l'insulte étant une manière de refuser à l'autre le droit d'avoir un regard.

L'indépendant, Août 2009.

L'équipe

Metteur en scène

Sabrina AHMED

Directrice artistique de la compagnie l'Oiseau Bleu, Sabrina Ahmed est metteur en scène et comédienne.

Titulaire d'un master en études théâtrales, elle a orienté ses recherches sur la mise en scène contemporaine, un art aux symptômes schizophréniques.

Elle se forme auprès de différents artistes de la région. Elle suit le laboratoire de recherche du théâtre de la Digue avec Sébastien Bournac, Claude Bardouil, Patricia Ferrara et Michèle Zini. Elle participe à la Fabrique de Protée dirigée par Michel Mathieu et suit la formation Ateliers d'incertitude dirigée par Solange Oswald.

Elle joue dans différentes pièces de théâtre et dans quelques court-métrages. Sabrina Ahmed signe des mises en scènes tant individuelles que collectives. (Le théâtre Ambulant Chopalovtich, Voyage d'Eros au pays des gays, (R)escape, La folle Allure, Le prix Prix Martin).

Depuis 2009, elle collabore avec Laurent Pelly au théâtre National de Toulouse, en tant qu'assistante à la mise en scène (Mille Francs de récompense/Victor Hugo ; Macbeth/Shakespeare).

SCENOGRAPHES

Lorena ACIN

Née le 27 janvier 1969 à Buenos aires. Dès son enfance, elle fréquenta plusieurs ateliers d'art plastique, dont les professeurs étaient Hermenegildo Sábat (caricaturiste), Valderrey (sculpteur) entre autres, ce qui lui permit de croître dans le monde des arts. Elle suivit ses études d'art scéniques à L'Université del Salvador à Buenos Aires, et parallèlement elle appliqua ses connaissances en prenant part à la réalisation de divers films, expositions et spectacles. Elle poursuivit ses études au Théâtre Colon (ateliers, séminaires), et plus tard elle a également étudié et mena des recherches dans les différents domaines de la restauration ornementale et des constructions (vitraux, majoliques, faux marbre, stucques, etc.), en faisant part et coordonnant des groupes d'artisans étant chargés de restaurer plusieurs espaces publics tels que la Bibliothèque Nationale (San Telmo), et Le bâtiment de la Province de San Luis (à Buenos Aires), entre d'autres. Actuellement elle vit et travaille à Toulouse depuis juillet 2003.

Céline SCHMITT

Céline Schmitt est docteur en esthétique audiovisuelle. Auteure d'une thèse intitulée : « Aux rythmes du regard et de l'espace, pour une approche scénopoïétique du processus de représentation ». Elle étudie le dynamisme scénique et la théâtralité de l'espace. Elle a publié plusieurs articles (revues *Entrelacs*, *Figures de l'art*, *Inter-Arts actuels*).

Elle a également travaillé comme scénographe de performances de poésie d'action avec le poète Serge Pey lors du Marathon des Mots à Toulouse en juin 2006, comme assistante à la mise en scène et à la scénographie pour le spectacle « Bafouilles, tu vois bien qu'on ne peut rien raconter » de la compagnie Les Ateliers du spectacle de Jean-Pierre Larroche (Paris), dramaturge pour le spectacle « Matière d'être(s) », de la compagnie Omproduct (Paris) en 2008-2009, et peintre au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (Paris) pour le spectacle : « Les naufragés du Fol'Espoir ».

COMEDIENS

Claire CITTONE

Claire Cittone, 25 ans. Après avoir obtenu un bac théâtre à Bordeaux en 2003 elle poursuit ses études de théâtre et se forme auprès de David Ponce, Régine Bruneau-Suhas, Martine Amanieu, Clyde Chabot et Gilone Brun. En parallèle du théâtre elle suit des cours de violoncelle au CNR de Bordeaux, puis intègre plusieurs groupes de musique (No Code, Le Gric de Prat,...). En mars 2008 elle participe à un Master class de composition de musique de films auprès de Stéphan Oliva. En janvier 2009, elle crée sa première Compagnie et met en scène sa première pièce de théâtre, *Noir*. Puis elle termine ses études et obtient un Master 2 en arts du spectacle et médias à l'Université du Mirail à Toulouse. En 2010, elle suit la formation professionnelle « Vers un Acteur pluriel » du Théâtre 2 l'Acte auprès de Michel Mathieu. Cette année, elle a également monté Le Little Bob Théâtre avec Laetitia Boyault.

YOHAN BRET

Son apprentissage théâtral débute lorsque, en 2003, le jeune parisien arrive à Toulouse et rencontre la Compagnie du Morse puis Christel Larrouy et Gilles Lacoste qui consacreront quatre ans à sa formation, où il découvrira essentiellement le travail du corps, du vide et de la nécessité intérieure au théâtre Paul Eluard. Dans la continuité de cet enseignement, ils créeront avec un autre élève, Fabien Monfreda, la compagnie Théâtre Extensible en 2006. Sa rencontre avec Romain Gaboriaud fera naître le CinéThéâtre par Aurore 2048.

Yohan Bret interprète des rôles dans différents registres. Il interprète également des rôles dans le cinéma et l'audiovisuel.

Yohan Bret a eu ensuite la volonté de se former à la danse en suivant un stage de danse contemporaine urbaine avec la compagnie Ex Nihilo de Marseille puis la formation du CDC, que le Conseil Régional Midi-Pyrénées accepte de lui financer, avec Mladen Materic, Isabelle Saulle, Adolfo Vargas.

Il complète enfin sa formation de la scène en tant qu'assistant metteur en scène sur «Le cri de l'escargot» et tout récemment sur «Dieu d'eau». Il a également participé à la production et à la réalisation de plusieurs films en tant qu'assistant réalisateur et régisseur sur «Ma Prison», «Aurore 2048», «Galilée 1610» et une publicité de Prodigima.

Il est sur le tout dernier projet de la compagnie Théâtre Extensible : Les lueurs de la rue Cuvier. Ce travail lui offre l'opportunité de faire ses premiers pas en tant que metteur en scène, d'affirmer et d'affiner ses convictions, ses inspiration et ses aspirations artistiques.

MUSICIENS

François BOMBAGLIA

Guitariste autodidacte, il a fait parti de plusieurs formations jazz et blues-rock qui ont sillonnées l'hexagone. Il participe à l'enregistrement de l'album "motivés" ainsi qu'à tous les concerts. Puis, il découvre le théâtre accidentellement par le biais de la machinerie. Le théâtre s'avère la forme rêvée pour y intégrer sa musique. Il réalise plusieurs compositions pour différentes créations qu'il enregistre, ou joue sur le plateau.